

PIERRE SAUREL

La chambre no 28



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 077

La chambre no 28

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 348 : version 1.0

La chambre no 28

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

C'est avec beaucoup de joie au cœur, et surtout de l'espérance, qu'IXE-13 regagnait le Canada.

Accompagné de ses inséparables mousquetaires, sa fiancée Gisèle Tubœuf et le Marseillais, Marius Lamouche, il retournait dans sa patrie pour un certain temps.

Cependant, comme nous l'avons vu lors de notre dernier chapitre, son voyage était venu à deux cheveux de se terminer en Allemagne.

En effet, IXE-13 et ses amis étaient tombés sur une bande d'espions nazis et faits prisonniers dans une île de l'Atlantique.

Heureusement pour eux, ils s'étaient fort bien tirés d'affaire et maintenant, rien ne pourrait les arrêter dans leur voyage vers les Amériques.

En effet, dès le lendemain, IXE-13 faisait son

rapport aux autorités qui envoyèrent une escadrille mettre un terme aux activités des nazis dans cette petite île.

Et maintenant, il ne restait plus à notre héros qu'à se rapporter à Ottawa et à attendre les ordres de ses chefs.

Gisèle et lui étaient bien nerveux.

C'est qu'enfin, ils avaient décidé de se marier.

Aussitôt qu'un congé de deux ou trois jours leur permettrait, Gisèle deviendrait madame Jean Thibault.

Elle était prête, s'il le fallait à abandonner sa carrière d'espionne pour devenir une petite maman.

Espérons que cette fois-ci, rien ne viendra contrecarrer leurs plans.

*

IXE-13 et ses compagnons étaient descendus dans un hôtel de la capitale du Canada.

Vers midi, le Canadien décida d'aller se rapporter immédiatement à ses chefs.

Il se dirigea donc vers l'édifice où se trouvaient les bureaux du service secret.

Soudain, il se sentit saisir par le bras :

– Bonjour !

IXE-13 se retourna et se trouva face à face avec un officier de l'armée canadienne.

Le colonel, car c'était un colonel, demanda :

– Vous ne me reconnaissez pas ?

– Je crois vous avoir déjà vu, fit IXE-13 en souriant... attendez, vous êtes le colonel... non, le nom ne me vient pas à l'idée.

– C'est moi que vous avez rencontré lors de votre dernier voyage au Canada... vous vous souvenez d'un certain monsieur Unknown ?

– Oui, oui, c'est vous qui m'avez envoyé en mission...

– Pas si fort, des oreilles indiscretes peuvent nous entendre. Venez dans mon bureau.

Et le colonel entraîna IXE-13 dans l'édifice.

Ils montèrent à la chambre numéro 28.

Là, IXE-13 put lire sur une porte vitrée :

– Colonel Boiron !

Maintenant, il se souvenait.

Le colonel le fit entrer :

– Asseyez-vous.

– Merci.

Boiron alla prendre place derrière son bureau.

– Alors, IXE-13, vous avez fait un bon voyage ?

– Oui, colonel.

– Vous veniez pour me voir, je suppose ?....

– Pas vous exactement... on m'avait dit d'aller voir...

– Un officier subordonné qui vous aurait préféré à moi... ça revient au même et nous perdons moins de temps.

IXE-13 ne jugea pas à propos de lui raconter toutes les péripéties de son voyage.

– Vous savez qu'au Canada, nous avons un

besoin urgent d'espions.

– Je sais, colonel, Sir Arthur m'a donné quelques minces explications.

– Il vous a parlé de nos alliés ?

– Oui, un certain allié qui essaie de saisir nos secrets... qui a des espions au Canada ?

– Exactement. Pour moi, IXE-13, lorsque viendra le jour de la victoire, ce ne sera qu'un paravent...

– Vous pensez déjà à la possibilité d'une autre guerre immédiatement après celle-ci ?...

– Peut-être, mais n'anticipons pas. Pour le moment, il s'agit de nous protéger et surtout de protéger nos secrets.

– Je comprends, colonel.

Boiron expliqua :

– C'est épouvantable, comme il se commet des indiscretions. Les gens ne pensent pas plus loin que leur nez... même les soldats.

– Comment cela ?

– Si nous avons le malheur de dire à un soldat,

tu pars la semaine prochaine, à telle date et à telle heure pour l'Europe en lui recommandant bien de ne pas en parler, tout de suite, il ouvre la bouche.

« C'est tout d'abord à une fiancée que l'on dit son secret. La fiancée va pleurer dans les bras de sa maman en lui racontant ses malheurs.

« La mère raconte cela à la voisine et ainsi de suite.

« Plus tard, nous sommes surpris que des sous-marins ennemis attendent notre convoi en pleine mer et tentent de le couler. »

– Le public ne comprend pas la gravité et les conséquences que peuvent entraîner une petite indiscretion.

– Justement. Nous avons beau leur dire, ils s'imaginent que les espions ennemis, sont des hommes au chapeau renfoncé sur les yeux et à l'air farouche. Eh bien non, mille fois non. L'espion ennemi, c'est peut-être le boulanger avec qui on parle tous les jours. C'est peut-être un facteur qui dépouille la correspondance. Ça peut être tout le monde...

– Vous avez raison, colonel.

– Pour ouvrir réellement les yeux du public, il faudrait, malheureusement, que nous ayons la guerre en plein Canada. Là, le public comprendrait peut-être...

Le colonel s'échauffait et IXE-13 l'approuvait.

Il y eut un long silence entre les deux hommes, puis le colonel sourit :

– Ces paroles ne s'adressent pas à vous, remarquez bien, IXE-13.

– Qui sait ? colonel. Peut-être que bien malgré moi, des fois, je laisse passer un mot de trop.

– Oui, mais ce n'est qu'une exception... ça doit arriver très rarement. J'ai confiance en vous et je vais vous confier un secret.

– Je vous remercie de mettre toute cette confiance en moi... je m'efforcerai de la mériter.

– Vous avez peut-être entendu parler d'un nouvel explosif que les savants de plusieurs pays sont en train de mettre au point pour le bénéfice des Alliés ?...

– Oui, Sir Arthur m'en a glissé un mot. Il paraît que ce sera un engin plus que formidable ?

– Nous-mêmes qui devons l'expérimenter, nous avons peur de ses effets...

– Diable !

Boiron continua :

– Un certain savant américain doit arriver ici demain matin à bonne heure. Demain après-midi, il y aura une série de réunions des savants qui discuteront ici, dans nos bureaux, dans le plus grand des secrets, de la fameuse invention.

– Je suppose que ce savant américain apporte des plans ?

– Des plans, et des notes qui doivent demeurer secrets. Chaque mois, il y a comme ça des petits entretiens. Quelques fois, ils ont lieu aux États-Unis, d'autres fois ici...

– Et pour demain, c'est à Ottawa ?

– Exactement. Puisque vous êtes ici, je vais vous demander de surveiller de près ce savant américain, car nous sommes presque persuadés qu'il se passera encore quelque chose...

IXE-13 fronça les sourcils :

– Pourquoi, dites-vous encore ?

– Parce que la dernière fois, si le savant qui est venu ici n'avait pas su se défendre et n'avait pas eu le temps de brûler ses papiers, le tout tombait aux mains de nos ennemis.

– Hein ?

– Deux hommes masqués ont pénétré dans sa chambre, en pleine nuit. Ils l'ont ficelé sur son lit et se sont mis à fouiller dans ses bagages, mais notre savant cachait les papiers sous son matelas. À un certain moment, il a réussi à se dégager un bras. Sans hésiter, il prit une allumette sur sa table près de son lit et mit le feu au matelas. Les espions se sont sauvés et le savant s'en est tiré avec quelques brûlures. Les garçons de l'hôtel, attirés par la fumée, sont arrivés juste à temps pour le secourir.

IXE-13 demanda :

– Vous ne l'aviez pas fait surveiller par vos hommes ?

– Oui, mais ils n'ont rien découvert. Ce que

nous voudrions savoir, surtout, c'est qui sont ces espions et de qui ont-ils pris l'information que le fameux savant descendrait dans tel hôtel et serait dans telle chambre.

– Très bien colonel, je vais faire mon possible pour essayer de percer ce mystère.

Le colonel tira une enveloppe de son bureau.

– Dans cette enveloppe, vous avez tous les renseignements concernant l'arrivée du savant américain.

– Parfait. Lorsque je l'aurai lue, je la brûlerai.

– Très bien, IXE-13. J'aime mieux ne pas parler ici, car on ne sait jamais... par lettre, c'est plus sûr.

L'entrevue était terminée.

Mais avant de sortir, IXE-13 demanda :

– Colonel, j'aurais un service à vous demander.

– Lequel ?.....

– Je ne voudrais pas critiquer mes chefs, mais je crois que Sir Arthur a commis une erreur.

– Comment cela ?

– Il m’a donné des papiers au nom d’un certain Jacques Legault, mais il a laissé Gisèle et Marius, mes deux amis, sous leur propre identité.

– Ah !

– Il croit qu’ils ne sont pas connus au Canada.

– Et vous pensez le contraire ?

– J’en suis persuadé. Aussi, je les ai fait enregistrer sous deux noms d’emprunt, mais ils n’ont pas de carte d’enregistrement.

Le colonel prit un crayon et un papier.

– Sous quels noms ?

– Marius, sous le nom d’Octave Fleury et Gisèle sous celui de Marianna Cadieux.

– Parfait, demain matin, ils auront leurs papiers. Vous n’aurez qu’à les demander aux bureaux de l’enregistrement au premier étage. Je vais donner des ordres.

– Bien, colonel.

– Venez les chercher vous-mêmes. Ils ne vous poseront aucune question, Vous n’aurez qu’à

montrer vos papiers au nom de Jacques Legault.

– Merci, colonel.

IXE-13 salua militairement et sortit.

Il devait maintenant regagner l'hôtel où Gisèle et Marius l'attendaient.

Comme il n'avait pas encore mangé et qu'il passait une heure, il décida de prendre le tramway.

Les travailleurs qui retournaient au travail après leur lunch emplissaient les véhicules.

Et IXE-13 se rappela de vieux souvenir en se faisant bousculer à plusieurs reprises, vers l'avant et vers l'arrière.

– Ça n'a pas changé depuis la guerre... trop de monde et pas assez de tramways.

Il arriva bientôt à l'hôtel.

Comme il le pensait bien, Gisèle et Marius l'attendaient avec impatience.

– Et puis, patron ?

– On t'a confié une mission ?

– Oui, mais je vous expliquerai plus tard. Il faut que je monte à ma chambre un instant. Avez-vous mangé ?

– Non.

– Eh bien, je vous rejoins dans la salle à manger, dans dix minutes.

IXE-13 s'éloigna.

Il grimpa l'escalier et entra dans sa chambre.

Il referma soigneusement sa porte.

– Il faut que je retienne tous ces renseignements et ensuite, je brûlerai la lettre.

Il mit la main dans sa poche,

– Ça, par exemple.

Vivement, IXE-13 examina son gilet.

Une grande coupure, faite sans doute, avec une lame de rasoir, avait été pratiquée sur le devant de son gilet, juste à l'endroit où se trouve la poche intérieure.

Et la fameuse lettre, contenant les renseignements nécessaires, était disparue.

II

IXE-13 s'assit sur le bord de son lit.

Il se prit la tête à deux mains.

Que fallait-il faire ?

Maintenant, il ne savait rien au sujet de ce savant américain et ses ennemis savaient tout.

– C'est dans le tramway... c'est certain... les bousculades...

Il rageait contre lui.

Le colonel l'accuserait certainement de négligence.

– Une chose certaine, c'est que j'ai affaire à forte partie.

Mais pour le moment, ce qu'il fallait, c'était de trouver une idée.

– Les espions ennemis vont certainement tenter un grand coup.

IXE-13 se décida.

Il fallait mettre le colonel au courant et au plus tôt.

– Il va me dire où doit arriver le savant américain et j’essaierai d’empêcher la catastrophe.

Il se précipita vers le téléphone et commença par signaler un numéro.

Mais il s’arrêta brusquement.

Non, il ne fallait pas prendre de chances.

Rien ne disait que c’étaient des espions ennemis qui s’étaient emparés de l’enveloppe.

Ce pouvait être fort bien un « pickpocket » qui pensait mettre la main sur un portefeuille bien garni.

– Si j’appelle et que des espions me surveillent, ce sera pire.

IXE-13 décida de faire comme si rien ne s’était passé.

Il changea de vêtements et descendit dans la salle à manger.

Gisèle et Marius avaient commencé leur repas.

– Et puis, patron, est-ce que l'on part en voyage ?

– Chut... Marius, il ne faut pas parler ici... Des oreilles indiscreètes peuvent nous entendre.

– Bah, vous voyez des espions partout.

– Je devrais t'emmener voir le colonel, toi. J'ai idée qu'il te ferait un petit sermon.

– Comment cela ?...

– Je te le dirai plus tard. Pour le moment, plus un mot sur ce que l'on doit faire...

Gisèle l'approuva :

– Nous sommes mieux de prendre trop de précautions que pas assez.

– Justement, je pense la même chose que toi. D'ailleurs, je ne pourrais pas vous donner de détails moi-même, car je ne sais pratiquement rien. Je dois retourner là-bas vers deux heures.

Marius regarda sa montre.

– Dépêchez-vous, il passe une heure et demie.

Et il ne fut plus question de rien jusqu'à la fin du repas.

IXE-13 sortit.

Quinze minutes plus tard, il arrivait à la bâtisse qu'il avait quittée une heure plus tôt.

Il monta directement à la chambre numéro 28.

– Monsieur ? demanda un jeune soldat en le voyant apparaître.

– Je voudrais voir le colonel.

– Je regrette, le colonel est sorti.

– Quoi ?

– Oui, il est parti vers une heure et dix... je crois que vous étiez avec lui, ce matin ?

– Oui.

– Eh bien, il a quitté son bureau cinq minutes après vous.

– Pour aller manger, sans doute ?

– Non, je ne crois pas.

– A-t-il dit quand il serait de retour ?

– Peut-être qu'il va revenir au bureau vers

cinq heures, mais ce n'est pas assuré.

– Vers cinq heures !

– Oui, est-ce quelque chose de bien urgent ?

– Très !

– Puis-je vous être de quelque utilité ?

– Non, aucune... si, attendez... Aussitôt que le colonel entrera, pouvez-vous m'appeler à ce numéro ?

IXE-13 lui donna une carte de l'hôtel.

– Chambre 34, mon nom est Jacques Legault.

– Très bien, je vous appellerai, monsieur Legault.

IXE-13 sortit, la mine défaite.

– Mon voyage au Canada commence mal.

Il retourna à l'hôtel et décida de mettre Gisèle et Marius au courant de la situation.

Les deux Français écoutèrent en silence la série de malchances de leur patron.

De temps à autre, il regardait l'heure.

Mais les minutes passaient, lentement,

interminables.

À quatre heures, n'y tenant plus, il téléphona au bureau du colonel Boiron.

– Allô ?

– Le colonel est-il là ?

– Non, monsieur.

– Quand l'attendez-vous ?

– Je ne sais pas. Il se peut qu'il ne rentre que demain matin.

– Merci.

IXE-13 raccrocha avec un geste de rage.

– Non, mais que j'ai donc été bête... m'être fait voler aussi stupidement...

Les deux Français n'osaient rien dire.

Il était rare de voir le patron en colère.

– Jean, calme-toi... Ça ne te donne rien, risqua Gisèle.

IXE-13 se retourna brusquement :

– Me calmer ! Me calmer ! C'est facile à dire... Ça n'a pas l'air à vous faire grand-chose

que je me sois fait voler ces papiers importants...

– Mais voyons, Jean... tu sais bien...

– Je sais ce que je sais... ah, et puis, laissez-moi tranquille. Si je vous fatigue, vous n'avez qu'à sortir. C'est tout.

Des larmes perlèrent aux yeux de Gisèle.

– Oh... Jean, c'est la première fois que tu me parles ainsi...

IXE-13 se calma et s'approcha de sa fiancée.

– Excusez-moi... tous les deux... je suis nerveux... Pourquoi ne nous a-t-on pas laissés en Angleterre, ou même en Allemagne, parce que je reviens dans mon pays, la malchance s'acharne après moi...

– Il ne faut pas dire cela... la chance te reviendra, j'en suis sûre.

La sonnerie du téléphone se fit entendre.

IXE-13 se précipita comme un enragé :

– Allo ?

– Monsieur Jacques Legault, s'il vous plaît ?

– C’est moi.

– Ici, le caporal Tanguay.

– Le caporal Tanguay ?

– Oui, le secrétaire du colonel Boiron.

– Ah, bon. Et puis ?...

– Le colonel vient d’appeler. Il ne rentrera pas aujourd’hui.

– Hein ?

– Mais comme je savais que ce que vous aviez à lui dire était d’extrême urgence, je lui ai donné votre numéro. Il va sans doute vous appeler.

– Merci.

IXE-13 raccrocha.

– Enfin, le colonel sait que je veux le voir... espérons qu’il ne tardera pas à me téléphoner.

À cinq heures cinq, on frappa à la porte.

– Ouvre, Marius.

Marius ouvrit la porte et un homme parut.

Il était vêtu en civil, mais IXE-13 reconnut tout de suite, le colonel Boiron.

– Enfin, vous... entrez.

Le colonel obéit et IXE-13 referma vivement la porte derrière l'officier.

– Mon secrétaire m'a dit...

– Je sais, il m'a appelé.

– J'ai préféré venir que de vous téléphoner...
est-il arrivé quelque chose à Williams ?

– Williams ?...

– Oui, le savant, vous savez bien. Je vois que vous n'avez pas mis grand temps à vous installer près de lui. Vous n'avez pas pu trouver de chambre au quatrième ?...

– Au quatrième... ?

– Mais oui, puisque Williams habite la chambre 41.

– Si je comprends bien, le savant est arrivé et il est descendu dans cet hôtel-ci ?

Le colonel le regarda curieusement :

– Mais d'où sortez-vous ? vous n'avez pas lu ma lettre ?

IXE-13 lança :

– Non, colonel, je me la suis fait voler.

Une bombe aurait tombé aux pieds de Boiron qu'il n'aurait pas plus sursauté.

Il se leva d'un bond :

– Quoi ?... qu'est-ce que vous dites ?

– Volée... avant même que j'aie pu lire son contenu...

Le colonel serra les lèvres :

– Imbécile !

– Vous avez raison, colonel et je me suis affublé de tous les noms possibles... Faire venir un homme d'Angleterre pour qu'il commette une telle gaffe...

Mais Boiron se reprit :

– Excusez-moi... ça m'a échappé...

– Ne vous excusez pas, je mérite tous les reproches...

– Peut-être... mais il faut toujours donner à un homme la chance de se racheter... Où vous êtes-

vous fait voler l'enveloppe ?

– Dans le tramway. On a fendu mon gilet... probablement dans une bousculade...

– Oui, c'est un vieux truc... ça vous servira de leçon, IXE-13... Mais nous pouvons réparer le tort causé.

– Ce sera difficile, colonel.

– Comment cela ?

– Les espions ennemis savent maintenant tout, au sujet du savant américain...

– Ils savent sans doute ce qu'ils savaient déjà. Je ne vous marquais que son nom, l'heure de son arrivée et la chambre de l'hôtel où il descendait...

– Et c'est dans cet hôtel-ci ?

– Oui, il est arrivé par le train de quatre heures. Comme je le disais tantôt, il occupe la chambre 41.

– Mais c'est la chambre voisine de la mienne, s'écria Gisèle.

– Comment, la vôtre ?

– Mais oui, Marius et Jean couchent ici, mais

il n'y avait pas de chambre de libre au trois.
Seulement une au quatre, la chambre 43...

– Dans ce cas, les murs des deux chambres se touchent ?

– Exactement... je suis entre la 41 et la 45... les chambres 40-42-44 sont juste en face.

– C'est bien ça.

Le colonel reprit son air jovial :

– Dans ce cas, tout va bien... Dans la lettre, je vous disais aussi que Williams attendait votre visite. Vous vous présenteriez sous le nom de Jacques Legault, voyageur... il vous dira ce qu'il doit faire.

– Mon Dieu !

– Quoi ? qu'est-ce qu'il y a ?...

– Si les espions ont pris la fantaisie de me remplacer...

– Pas tout de suite... car le savant ne vous attend que pour sept heures... C'est peut-être même pour nous, la chance de pincer ces espions...

– Peut-être... Williams devait-il sortir ?

– Non, il devait rester à sa chambre et n'ouvrir qu'à Legault et à sept heures...

Le colonel se dirigea vers la porte.

– Il faut absolument que je me sauve... Je ne voudrais pas être trop remarqué et par le fait même vous attirer d'autres ennuis...

– Merci, colonel, et soyez assuré que je ferai l'impossible pour racheter les gaffes que j'ai commises...

III

En effet, le colonel Boiron avait rencontré le savant Williams à la gare.

Celui-ci n'était pas très âgé.

Un peu plus de quarante ans.

Il monta dans la voiture du colonel...

– Vous avez entendu parler, sans aucun doute, du célèbre espion, IXE-13 ?

– Oui. Il a même accompli quelques missions en notre pays ?

– Exactement. Eh bien, c'est lui qui devra vous surveiller,

– Je vais être bien protégé.

– Soyez-en assuré. Alors, la réunion, cette nuit, à trois heures, n'est-ce pas ?...

– Oui, et demain, à onze heures, je reprends le train pour les États-Unis.

– C'est ça. Vous mettrez IXE-13 au courant de vos plans.

Il ira vous voir vers sept heures.

– Sous quel nom ?...

– Sous le nom de Jacques Legault...

– Parfait.

– N'ouvrez à personne d'ici sept heures et je ne veux pas que vous sortiez...

– Ah !

Le savant fronça les sourcils :

– À quelle heure le bureau de poste principal ferme-t-il ?

– À huit heures. Mais pourquoi ?...

– Pour rien, rien de spécial, mon colonel. Mais j'enverrai peut-être votre IXE-13 me faire un petit message.

Ils arrivaient à l'hôtel.

Williams descendit de sa voiture, mais Boiron ne l'accompagna pas.

Le savant entra seul à l'hôtel et s'enregistra

sous un nom d'emprunt.

– Monsieur Smith... oui, nous avons une chambre pour vous... chambre 41.

– Parfait. Donnez-moi la clef.

Il ouvrit la porte de la chambre 41 et entra.

Il déposa sa serviette et sa valise dans un coin et s'assit confortablement dans un fauteuil.

Il alluma un cigare et prit un petit livre qu'il avait dans la poche de son gilet et se mit à lire.

Cinq minutes plus tard, le téléphone résonnait.

Il décrocha :

– Allo ?

– Monsieur Smith ?

– Oui, c'est moi.

La voix baissa :

– Voici, je sais que votre nom est Williams... je sais tout... je suis Jacques Legault... je dois vous rencontrer ce soir à sept heures...

– Oui, oui.

– Eh bien, il se passe des choses

extraordinaires... il faudrait que je vous vois sans retard. Je suis dans le téléphone public en bas... j'aimais mieux vous appeler, parce que je sais que vous ne m'auriez pas ouvert.

– Très bien, je vous attends.

Williams raccrocha :

– Les troubles qui commencent déjà...

Deux minutes plus tard, on frappait à la porte de la chambre.

Puis une voix dit, très bas :

– C'est moi... Legault.

Le savant ouvrit.

Aussitôt, un homme entra brusquement suivi d'un deuxième.

La porte se referma aussitôt :

– Pas un geste, ou je tire.

Les deux hommes étaient masqués.

– Mais qu'est-ce que ça veut dire ?...

– Tu vas le savoir... tiens...

Brusquement, l'un des deux hommes fonça sur

le savant...

Il tenait un couteau à la main.

Il lui mit brusquement sa main droite sur la bouche pour l'empêcher de crier et le frappa dans le dos à deux... trois reprises.

Williams tomba.

Un filet de sang se mit à couler sur le tapis.

– Emportons tout...

– Non, attends... ses bagages sont là, sa serviette, parfait, on l'emporte, mais la valise. Pendant que je vais regarder dedans, fouille-le.

– Bien.

L'homme se pencha sur le corps inanimé de Williams...

Pendant ce temps, son complice vidait la valise sur le lit et explorait tous les vêtements...

– Aucun papier dans la valise...

– Ni sur lui...

– Tu as bien regardé les doublures ?

– Oui... J'ai pris son portefeuille... ça peut

nous être utile.

– Emporte la serviette... le tout doit être là-dedans...

Avant de sortir, ils jetèrent un coup d'œil sur Williams.

– Respire-t-il encore ?

– Oui, mais pas pour longtemps.

Et ils s'enfuirent emportant avec eux, la petite serviette de cuir.

*

Aussitôt que le colonel eut franchi la porte, IXE-13 se leva :

– Montons à ta chambre Gisèle.

– Le train est arrivé à quatre heures... Williams doit y être depuis quatre heures et quart ou quatre heures vingt...

Ils arrivèrent à la chambre 43.

IXE-13 jeta un coup d'œil à la porte de la

chambre 41.

– Tout semble tranquille.

Marius lui glissa à l'oreille :

– Vous avez peur, hein, patron ?...

– Un peu, je l'avoue...

Ils entrèrent dans la chambre.

IXE-13 expliqua :

– Avec ma lettre en mains, les espions peuvent avoir tenté l'impossible... j'ai presque envie d'essayer de parler à Williams...

– Pourtant, le colonel a dit sept heures, fit Gisèle.

Pendant ce temps, Marius était allé coller son oreille sur le mur qui séparait la chambre 41 de la chambre 43.

Soudain, il fit un signe à ses amis :

– Taisez-vous, peuchère... j'entends quelque chose...

IXE-13 et Gisèle se précipitèrent.

À leur tour, ils se mirent l'oreille au mur :

– Bonne mère !...

– J’ai entendu, moi aussi, fit Gisèle.

IXE-13, tout comme ses deux amis avait perçu une voix..., faible très faible, qui avait dit :

– Au secours !...

L’espion canadien bondit :

– Il est arrivé quelque chose... il faut faire ouvrir la porte.

Gisèle s’empara de l’appareil téléphonique :

– Je veux parler au gérant, dit-elle. C’est très important.

– Un instant.

Quelques secondes plus tard, une voix reprit :

– Ici, le gérant de l’hôtel.

– C’est la locataire de la chambre 43, qui parle... il y a quelqu’un dans la chambre 41 ?

– Oui, elle est louée...

– Eh bien, la personne doit être malade..., J’entends quelqu’un qui crie au secours...

– Quoi ?

– Vite... venez...

– J'accours.

Nos trois amis sortirent dans le corridor.

Le gérant apparut tout essoufflé.

Il était accompagné de deux garçons.

Il introduisit la clef dans la serrure et ouvrit la porte de la chambre numéro 41.

Aussitôt, il y eut un cri de terreur.

Un homme était étendu là, dans une mare de sang.

IXE-13 commanda :

– Vite, appelez l'ambulance... vite... il n'est pas mort...

Un des garçons sortit en courant.

Le gérant appela l'ambulance et la police.

Pendant ce temps, l'autre garçon et IXE-13 transportèrent le corps de Williams sur le lit.

– Il a été frappé à coups de couteau...

Le garçon qui était sorti apparut avec une bouteille :

– C’est du brandy...

IXE-13 en versa quelques gouttes dans la bouche de l’infortuné savant.

Williams ouvrit les yeux :

– C’est moi... Legault... vous deviez me voir à sept heures... fit IXE-13... c’est moi...

Le savant murmura quelque chose.

IXE-13 se pencha :

– Je suis Legault, souffla-t-il dans son oreille.

– Oui.

IXE-13 colla son oreille sur ses lèvres :

– Lettre... Jack Johnson... poste... ce soir... lettre, Johnson.

Ce fut tout.

Il ne desserra plus les lèvres.

On frappa à la porte.

C’était la police.

Un officier entra suivi du colonel Boiron, toujours en civil.

Le colonel fit un signe à IXE-13 comme s’il

ne le connaissait pas.

Mais IXE-13 alla directement à lui.

– Il n'est pas mort... monsieur l'officier...

Et plus bas :

– Je ne veux pas qu'il soit mort... c'est important... je ne veux pas...

– Bien.

L'ambulance arrivait.

Un médecin entra et se pencha sur le corps de Williams.

Il se releva :

– Eh bien, il est...

– Vivant, fit le colonel.

Et en disant ces mots, il poussa une carte sur les yeux du docteur.

Ce dernier lut :

– Secret militaire... dites comme moi...

Boiron ajouta :

– Je suis certain que vous pouvez le sauver...

– En effet, dit le docteur.

Il ordonna aux infirmiers de le transporter dans l’ambulance.

L’officier de police qui accompagnait le colonel interrogea le maître d’hôtel.

Ce dernier raconta ce qu’il savait.

Ils sortirent tous de la chambre macabre.

Lorsqu’ils furent entrés dans la chambre de Gisèle, le colonel se tourna vers l’officier de police.

– Je réponds d’eux. Laissez-moi seul avec eux.

– Bien colonel.

Et il sortit.

Boiron demanda :

– Que s’est-il passé ?

IXE-13 raconta comment ils avaient découvert le cadavre de Williams.

– Il est mort ? demanda Boiron.

– Oui.

– Alors, pourquoi me faire jouer cette

comédie...

– Parce que je crois que les espions n’ont pas mis la main sur les papiers de Williams.

– Ah, qui vous l’a dit ?

– Lui... mais sans me le dire.

– Il a parlé ?

– Oui.

– Pourtant, sa petite serviette de cuir est disparue...

– Oui, mais je crois que ses papiers importants ont été adressés par la poste à un dénommé Jack Johnson.

– Il vous a dit ça.

– Il m’a dit les papiers, une lettre, Jack Johnson, à deux reprises, il a dit ces mots et il a fermé les yeux.

Le colonel s’écria :

– Je l’ai.

– Quoi ?...

– J’ai compris, vous avez raison IXE-13.

– Vous connaissez ce Jack Johnson ?

– Non, il ne doit pas exister.

– Alors ?

– Tout à l'heure, dans l'automobile, il m'a dit qu'à sept heures il vous enverrait faire un message, et il m'a demandé à quelle heure le bureau de poste central fermait.

IXE-13 s'écria à son tour :

– Une lettre adressée à un dénommé Johnson, poste restante, Ottawa.

– C'est ça.

– Peuchère.

Le colonel continua :

– Williams n'était pas un imbécile, il ne voulait pas prendre de chance. Il n'a pas emporté ses papiers avec lui.

– Alors, tout est sauvé.

Gisèle murmura :

– À l'exception de la vie de ce savant...

Tous baissèrent la tête.

Williams savait quel danger il courrait en emportant ses papiers.

Il avait donné sa vie pour sauver les fameux documents.

IV

– Mais encore une fois, s'écria le colonel, pourquoi cette comédie ?

– Quelle comédie ?

– Faire passer le savant pour vivant alors qu'il est bel et bien mort ?

IXE-13 sourit.

– Vous n'avez pas remarqué, Marius.

– Marius ?

– Mon compagnon ? Il est à peu près de la même taille que Williams.

– Vous voulez le faire passer pour le savant ?

– Exactement. Les espions ne connaissent pas ou très peu le véritable Williams, avec un peu de maquillage, mon ami lui ressemblera assez...

– Oui, j'avoue qu'ils sont à peu près de la même corporence, mais votre compagnon est

plus jeune...

– Peuchère, vous allez voir que ce n'est pas long quand je veux me vieillir.

IXE-13 ordonna :

– Vous allez faire annoncer dans les journaux...

– Trop tard, ils sont partis et la réunion a lieu à trois heures cette nuit.

– Alors, faites annoncer souvent à la radio qu'un attentat a été commis à la chambre 41 et qu'un homme a échappé de justesse à la mort... Les coups de couteau n'ont fait que l'effleurer et l'affaiblir... Vous comprenez ?

– Oui, oui, je vais arranger cela.

Il se tourna vers Marius :

– Vous savez quel danger vous allez courir en prenant la place de Williams. Vous voyez que nos ennemis ne reculent devant rien.

– Peuchère, si vous pensez que j'ai peur, plus il y a du danger, plus j'aime cela. Ça paraît que vous ne connaissez pas Marius Lamouche.

– Bravo, j’aime vous entendre parler ainsi, je commence à comprendre pourquoi l’on a fait une telle renommée à IXE-13 et à ses compagnons, bonne chance, je ne pourrai vous revoir avant cette nuit, trois heures.

IXE-13 revint dans la chambre.

– Gisèle, Marius !

– Restez ici, écoutez la radio, moi je vais au bureau de poste.

– Cherchez la fameuse lettre ?

– Oui.

– Sois prudent, Jean, on peut te suivre.

– Ne crains rien.

IXE-13 sortit.

Gisèle mit la radio et les deux français écoutèrent attentivement.

Dix minutes plus tard, on annonçait :

– Attention, nouvelle éclair. Une tentative de meurtre vient de se dérouler à la chambre 41 de l’hôtel Victoire. Le locataire, un dénommé Smith, a été attaqué par deux bandits masqués qui lui ont

volé son argent.

Puis les bandits ont frappé Smith à coups de couteau. Heureusement, les coups n'ont fait que l'effleurer. Nous apprenons de l'hôpital que Smith se porte mieux et qu'il quittera sa chambre dès ce soir, à cause d'un rendez-vous important qu'il se doit de ne pas manquer.

Quant aux assassins, la police croit être sur une bonne piste.

Gisèle tourna le bouton.

– Si les espions entendent cela ?

– Peuchère, ça va barder tout à l'heure.

*

IXE-13 ne prit aucune chance. En sortant de l'hôtel, il sauta dans un taxi. Puis, un peu plus loin, il fit arrêter la voiture, paya le chauffeur et sauta tout de suite dans un second véhicule. À trois reprises, il changea de voiture. Lorsqu'il arriva au bureau de poste, il était persuadé que

personne n'avait pu le suivre.

Il se dirigea aussitôt vers l'information :

– Poste restante, mademoiselle ?

– Deuxième comptoir, à votre droite.

– Merci.

IXE-13 alla au comptoir et demanda au commis :

– Avez-vous une lettre adressée à Jack Johnson, poste restante, Ottawa ?

– Un instant.

Le commis fouilla dans une pile de lettres... J. Johnson... oui, il y en a même deux...

– C'est bien cela.

L'homme prit une feuille :

– Si vous voulez signer ici, s'il vous plaît.

IXE-13 signa du nom de Jack Johnson. Il glissa les lettres dans sa poche et se dirigea vers la salle de toilette des hommes.

Là, seul, il enleva l'un de ses souliers, plia les lettres et les glissa à l'intérieur.

Puis il sortit du bureau de poste, et pour revenir, fit exactement la même chose que pour l'aller.

Il changea de taxis à trois reprises pour enfin arriver à l'arrière de l'hôtel.

Il entra par une porte de côté.

– Comme ça, je suis plus sûr de n'être pas remarqué.

Il monta directement à la chambre de Gisèle.

Il frappa.

– C'est moi, ouvrez.

Marius ouvrit.

– Et puis, a-t-on annoncé la nouvelle à la radio ?

– Oui, et un messager est venu porter le portrait de Williams.

– Parfait.

Gisèle demanda :

– La lettre ?

– Il y en a deux, je les ai, espérons que c'est

cela,

IXE-13 s'assit et enleva son soulier.

– Bonne mère, patron, avez-vous mal aux pieds ?

– Oui, je commençais, avec ces deux lettres dans mes souliers je ne me sentais pas à l'aise.

Gisèle sourit :

– Tu as de bonnes cachettes.

IXE-13 déplia les lettres et les ouvrit.

La première ne contenait que des chiffres et quelques mots, sans doute en un langage chiffré.

– C'est ça, je l'ai...

Il ouvrit la seconde et lut :

« À celui qui ouvrira ces deux lettres. Allez immédiatement remettre l'autre enveloppe au colonel Boiron du service secret. Ce sont d'importants secrets militaires. Vous serez généreusement récompensés. Vous direz au colonel que ces papiers viennent de : WILLIAMS. »

Marius s'écria :

– Bonne mère, on dirait qu’il s’attendait à mourir.

– Il prenait ses précautions.

IXE-13 regarda sa montre :

– Nous n’avons pas une seconde à perdre. Il faut que je te maquille comme Williams, viens dans ma chambre, Marius.

– Et moi ? demanda Gisèle.

– Reste ici, le colonel va sans doute nous envoyer des nouvelles.

– Bon.

IXE-13 et Marius disparurent.

Un quart d’heure plus tard, on frappait à la porte de la chambre de Gisèle.

Elle alla ouvrir et se trouva en face d’un jeune garçon :

– Oui ?

– Voulez-vous remettre cette lettre à monsieur Legault.

– Très bien, merci.

Gisèle prit la lettre et se dirigea vers le téléphone.

Elle fit sonner à la chambre d'IXE-13.

– Allo ?

– C'est Gisèle, j'ai une lettre pour toi.

– Ouvre-la.

– Bien.

Gisèle raccrocha.

Elle ouvrit l'enveloppe et lut :

« Mon cher Legault, Bonne nouvelle, Smith peut sortir de l'hôpital. J'ai vu le docteur Denys et il dit que tout est parfait. Aussitôt que vous pourrez, allez chercher votre ami Smith, allez voir le docteur Denys et il arrangera ça.

Ton ami... B. »

Gisèle comprit aussitôt qu'il s'agissait du colonel Boiron.

Le docteur Denys avait dû être mis au courant

du complot et était prêt à prêter son concours.

– Ça ne sert plus à rien d’attendre ici, je vais retrouver Jean.

Gisèle descendit au troisième et frappa à la chambre d’IXE-13.

– Qui est là ?

– C’est moi.

La clef tourna dans la serrure et la porte s’ouvrit.

– Le colonel vient de t’écrire.

Et Gisèle lui tendit la lettre.

– Parfait, dit IXE-13 après l’avoir lu... Marius sera prêt dans quelques instants. Nous irons le mener à l’hôpital.

– Tous les trois ?

– Non, tu resteras ici, Gisèle, pour surveiller. Quand les espions s’apercevront qu’ils ont fait fausse route en inspectant le contenu de la serviette, ils reviendront peut-être.

IXE-13 prit la fameuse lettre de Williams à Johnson et la lui remit.

– Cache-là précieusement, j’ai mieux ne pas la traîner avec moi.

– Très bien, je remonte à ma chambre. Bonne chance, et revenez le plus tôt possible.

– Entendu.

Gisèle retourna à son appartement.

Elle regarda autour d’elle cherchant un endroit où cacher la lettre.

Il y avait bien dans le lit, mais les espions pouvaient se méfier, maintenant qu’ils avaient déjà été déjoués de cette manière-là.

Elle prit le fameux papier et se dirigea vers la garde-robe.

Il n’y avait que deux robes dans toute la garde-robe.

Gisèle prit l’une d’elles, l’apporta sur le lit et se mit à découdre l’une des épaulettes.

Elle plaça la lettre entre l’épaulette et la robe et replaça le tout.

– On ne prend jamais trop de précautions, murmura-t-elle.

*

IXE-13 et Marius, déguisé en Williams, étaient sortis par la porte arrière et avaient quitté l'hôtel.

Presque en même temps, deux hommes entraient par en avant et se dirigeaient vers le comptoir.

– Je veux voir le gérant, dit l'un d'eux.

Le gérant arriva et l'homme lui montra une carte :

– Sergent Felton, c'est moi qui suis en charge de l'enquête au sujet du dénommé Smith.

– Il n'est pas mort, on l'a annoncé à la radio.

– Je sais, j'ai entendu. Voulez-vous me raconter ce que vous savez ?

Le gérant reprit son récit.

– Une minute, vous dites que Smith a parlé au type ?

– Oui, ils se sont parlé l'un et l'autre...

– Et comment se nomme ce type-là ?

– Attendez, attendez.

L'un des deux détectives suggéra :

– Ce ne serait pas Legault ?

Le gérant s'écria :

– C'est ça... c'est Legault, je m'en souviens, il habite la chambre 34, mais quand ils m'ont appelé, ils étaient dans la chambre 41, c'est une jeune fille qui habite cette chambre, la voisine de celle de Smith.

– Parfait, merci beaucoup, nous irons les interroger.

Les deux hommes s'éloignèrent :

– C'est bien ça, dit l'un deux, le vieux nous a joué.

– En effet, et ce Legault doit être un agent, sa petite ami habite la chambre voisine de celle de Williams.

– Une femme, c'est facile à faire parler.

– Il faut s’assurer, il faut savoir si elle est seule.

– Je vais appeler.

Le faux détective se dirigea vers le comptoir.

– Monsieur le gérant ?

– Oui.

– Voulez-vous demander à la demoiselle de la chambre 41 si Legault serait à sa chambre ?

– Très bien.

Le gérant sonna à la chambre de Gisèle.

La jeune fille répondit :

– Allo ?

– Monsieur Legault est-il là, dans le moment ?

– Je regrette mais monsieur Legault n’est pas ici. Il a sa chambre au troisième, je crois.

– Merci.

Le gérant raccrocha :

– Non, elle est seule.

– Merci.

– Voulez-vous que je sonne à la chambre de Legault.

L'homme réfléchit :

– Oui, faites-le donc.

Mais le gérant eut beau sonner, il n'y eut pas de réponse :

– Personne...

– Merci.

L'homme alla rejoindre son comparse.

– Elle est seule. On y va ?

– Allons-y.

Ils montèrent à la chambre de Gisèle et frappèrent à la porte :

– Oui ?

– Ouvrez, police !

Gisèle parut surprise.

– Pourtant, le colonel a bien dit que nous ne serions pas inquiétés.

La voix reprit :

– Ouvrez, au nom de la loi.

Gisèle dut se résigner.

Les deux hommes entrèrent et l'un d'eux montra sa carte :

– Mademoiselle Marianna Cadieux ?

– C'est bien moi.

– Nous venons vous interroger au sujet de la mort de votre voisin de chambre, monsieur Smith.

– Très bien, asseyez-vous, messieurs.

L'un des deux hommes hésita, puis :

– C'est que, nous n'aimons pas questionner ici, je préférerais vous emmener au poste.

– M'arrêter ?

– Pas du tout.

– Alors, questionnez-moi ici, je refuse de vous suivre.

Gisèle commençait à croire qu'elle était aux prises avec des ennemis.

– Vous êtes une amie de monsieur Legault ?

– Je l'ai rencontré à l'hôtel.

– Et c’est par pur hasard que vous avez loué la chambre voisine de celle de monsieur Smith ?

– Mais oui.

– Pourtant, Legault et Smith étaient des amis.

– Pas que je sache.

– Oui, puisqu’il lui a parlé avant de perdre connaissance à nouveau...

Gisèle haussa les épaules :

– Je ne sais rien de tout ça, si vous voulez savoir quelque chose, demandez-le à monsieur Smith lui-même. Monsieur Legault est allé le chercher à l’hôpital. Ils sont en route.

– Ah !

Aussitôt, l’un des deux hommes reprit :

– Nous croyons qu’il y a un mystère dessous tout cela et nous voulons avoir plusieurs témoignages.

– Je ne sais rien et je vous prierais de me laisser tranquille.

Celui qui se faisait passer pour un sergent se redressa :

– Vous oubliez que vous parlez à la police, mademoiselle.

– Je commence à en douter, voulez-vous me laisser voir vos papiers une autre fois ?

– C'est assez !

Le sergent fit un signe.

Avant que Gisèle ait pu faire un geste, elle était saisie vivement par l'autre complice.

– On l'emmène ?

– Oui, mais c'est embêtant de la sortir par en avant...

Gisèle ricana :

– Mais non, puisque vous êtes de la police.

– Tais-toi, petite gueuse. Nous allons sortir par en avant, mais au moindre geste, je te tire une balle dans la peau.

– Vous n'oserez pas.

– Vous verrez bien. Nous avons bien osé avec Smith !

Le sergent lança :

– Tais-toi, tu ne vois pas que tu parles trop...

– Bah, ça n'a plus d'importance, maintenant.

Le sergent fouilla dans les tiroirs du bureau et dans la valise de Gisèle.

Il fouilla aussi dans la garde-robe.

– Il n'y a rien ici, en tout cas...

Il palpa les oreillers et le matelas.

– Absolument rien, je vais écrire un mot.

Il prit du papier et une enveloppe dans la valise de Gisèle et écrivit quelques mots.

– Allons-y.

Celui qui tenait Gisèle par le bras murmura :

– Rappelle-toi bien la recommandation, je tire au moindre geste.

La jeune Française savait qu'il ne plaisantait pas.

Ces hommes étaient maintenant acculés au mur et ne reculeraient devant rien.

Elle sortit donc de l'hôtel sans proférer la moindre parole, sans faire le moindre geste.

Le sergent prit le temps d'arrêter au comptoir et dit au garçon :

– Quand monsieur Smith reviendra, voulez-vous lui remettre cette lettre.

– Bien, sergent.

Il sortit à son tour.

Une voiture attendait à la porte.

Ils y firent monter Gisèle, le faux sergent s'installa au volant et la voiture démarra.

Il semble bien qu'une mauvaise surprise attend IXE-13 à son retour.

Marius, appuyé au bras d'IXE-13, semblait très faible.

Il entra à l'hôtel.

Le gérant vint au-devant de lui :

– Bonjour, monsieur Smith.

– Bonjour, mon ami.

– Je suis content que vous vous en soyez tiré indemne... quand je pense qu'une chose semblable est arrivée dans mon hôtel.

– Bah, ça aurait pu arriver ailleurs. Puis-je savoir ma chambre.

– Hélas, non, la police l’a fermée, mais je vais vous en donner une meilleure pour le même prix.

– Voici, vous irez au premier, chambre 19. Et voici une lettre pour vous, c’est de la part d’un officier de police.

IXE-13 pensa immédiatement :

– Un mot du colonel Boiron.

Ils montèrent tous les deux à la chambre 19.

Une fois entré, IXE-13 s’écria :

– Vite, donne la lettre.

Il l’ouvrit et lut vivement :

« Mon cher Williams,

Nous tenons beaucoup à vos papiers. Vous aurez la vie sauve, soit, mais il nous faut ces fameux documents. Vous nous avez joué, mais cette fois, c’est nous qui avons l’avantage. Nous vous donnons quelques heures pour vous décider. Vous recevrez d’autres nouvelles. En attendant,

réfléchissez bien. Je suis certain que vous vous rendrez à nos demandes, surtout quand vous saurez que la jeune Marianna Cadieux est en notre possession. Inutile de prévenir la police, elle ne pourrait rien faire. »

– Peuchère !

IXE-13, sans rien dire, avait bondi par la porte. Il monta jusqu'au quatrième et frappa à la porte de la chambre 41.

Personne ne répondit.

Il tourna la poignée et la porte de la chambre s'ouvrit.

Un seul coup d'œil permit de reconstituer la scène.

On avait enlevé Gisèle et de plus, on avait fouillé la chambre de fond en comble.

Il revint vivement auprès de Marius.

– Et puis ?

– On l'a enlevée.

– Et les papiers ?

– Mais oui, tu as raison, les papiers, ils ne les ont pas trouvés puisqu'ils écrivent cette lettre. Gisèle doit les avoir sur elle, ils ont tout fouillé.

– Dans ce cas, ils vont les trouver.

– À moins qu'elle les ait si bien cachés, allons voir.

Ils montèrent, tous les deux, cette fois, à la chambre de Gisèle.

Ils fouillèrent dans les tiroirs, la valise, derrière les cadres, partout, à l'exception des épaulettes de la fameuse robe.

– Ils ne sont pas ici...

Marius s'assit sur le bord du lit :

– Qu'est-ce que nous allons faire ?

IXE-13 ne répondit pas.

Il réfléchissait.

– Il n'y a qu'une chose à faire, Marius.

– Laquelle ?

– Attendre, attendre des nouvelles de ces espions.

– Mais Gisèle ?

– Gisèle est en sûreté, ils ne la tueront pas, du moins, tant qu'ils n'auront pas les fameux papiers...

– Peuchère, où peut-elle les avoir mis, ces fameux papiers.

*

À dix heures du soir, la sonnerie du téléphone résonna dans la chambre de Marius.

IXE-13 décrocha :

– Allo, monsieur Smith ?

– C'est moi, fit IXE-13.

– Vous avez reçu notre lettre ?

– Oui.

– Alors, les papiers... vous êtes décidé ?

– Peut-être, à qui dois-je les remettre ?

– Vous viendrez les porter vous-mêmes. Nous avons loué une voiture. Elle est présentement à la

porte de l'hôtel et les clefs sont à l'intérieur.

– Ensuite ?

– Vous prendrez cette voiture, irez vous promener avec, n'importe où, vous laisserez les papiers dans une enveloppe sur le siège de l'automobile.

– Et l'auto...

– Vous la laisserez aux coins des rues George et Prince. Maintenant, je tiens à vous prévenir. Vous serez suivi par plusieurs voitures toutes munies de téléphone.

– Ah !

– Si vous emmenez quelqu'un avec vous... ou si quelqu'un vous suit, eh bien, la jeune fille mourra aussitôt car je serai averti. Vous êtes prêt à accomplir ces petites formalités pour sauver une femme...

– Oui.

Alors, faites-le tout de suite... et je vous préviens, si vous nous trompez, la jeune fille mourra.

– Je ne vous tromperai pas.

IXE-13 raccrocha.

Il raconta tout à Marius.

– Qu'est-ce que je vais faire ?

– Exactement ce qu'ils disent et ne t'occupe pas du reste.

– Mais patron... si vous me suivez...

– Ne t'occupe pas... il est dix heures et cinq... tu partiras à dix heures et quart exactement, je ne te verrai plus...

– Bon, très bien, je vais me fier à vous...

– IXE-13 sortit.

Marius prit quelques feuilles, y mit des chiffres et des lettres et glissa les feuilles dans une enveloppe.

Quant à IXE-13, il retourna à sa chambre et sonna.

Quelques secondes plus tard, un garçon vêtu de l'uniforme de l'hôtel apparaissait.

– Monsieur a sonné ?

– Oui. Entre, jeune homme, j’ai à te parler...

– Comment aimerais-tu gagner ceci ?

– 20 piastres ? s’écria le jeune homme.

– Parfaitement.

– Vite, dites-moi ce qu’il faut faire ?

– C’est simple, tu vas me prêter ton costume...

– Hein ?...

– Plus que cela, je vais te signer un papier comme quoi je m’engage à ce que le gérant te conserve ta place sinon, je te verserai ton salaire comme si tu étais engagé ici.

– Vous me décidez... une chance que vous n’êtes pas trop grand...

Il enleva son costume vivement et IXE-13 l’endossa.

Il prépara le fameux papier.

– Maintenant, tu vas rester ici et si le téléphone sonne, tu répondras. Si on te demande monsieur Legault, tu diras que c’est toi... que tu es couché et malade.

– Oui.

IXE-13 finit de s’habiller et sortit.

Il regarda sa montre.

Elle marquait dix heures et dix.

Il sortit vivement de l’hôtel en évitant de se faire remarquer par les habitués.

Il y avait quelques voitures autour de l’hôtel.

Dans deux d’entre elles, il y avait des hommes semblant attendre quelqu’un.

Ils ne portèrent aucunement attention à IXE-13 qu’ils prirent tout simplement pour un commis de l’hôtel.

IXE-13 s’embusqua dans une porte et attendit.

Enfin Marius sortit.

Il jeta un coup d’œil autour de lui, monta dans la voiture juste en face de l’hôtel et la fit démarrer.

Les deux autres voitures démarrèrent presque en même temps.

IXE-13 s’était placé tout près de celle qui se

trouvait la plus loin.

D'un bond, il sauta sur le pare-choc arrière, juste comme la voiture démarrait.

Comme il l'avait prévu, les deux voitures suivaient celle de Marius.

Celle sur laquelle voyageait IXE-13 se tenait assez loin en arrière.

Enfin, l'auto de Marius s'arrêta à l'intersection des rues George et Prince.

L'auto d'IXE-13 stationna au coin d'une ruelle.

Il y avait deux hommes à l'intérieur, mais aucun d'eux ne bougea.

IXE-13 regarda au loin et vit Marius descendre de la voiture.

Une automobile stationnée en face guettait les alentours.

Lorsque Marius se fut éloigné, un homme sortit de cette voiture, traversa la rue, monta dans celle que Marius venait de laisser et la fit démarrer.

Ils roulèrent pendant environ cinq minutes.

Soudain, IXE-13 vit la première voiture stationner vis-à-vis un cottage.

La deuxième ralentit.

– Je n’ai plus de chance à prendre.

Profitant d’une courbe, IXE-13 sauta au risque de se rompre les os.

Il se releva avec un bras et une jambe endoloris, mais rien de brisé.

Cinq hommes descendirent des voitures et ces dernières s’éloignèrent aussitôt avec leur chauffeur.

Les cinq hommes entrèrent dans la maison.

IXE-13 savait fort bien qu’il n’avait pas une seconde à perdre.

Les espions s’apercevraient d’un instant à l’autre que les lettres et les chiffres inscrits par Marius ne voulaient rien dire.

Il s’approcha vivement de la maison.

Deux pièces étaient illuminées.

C'était un cottage retiré des autres maisons.

IXE-13 s'avança à pas de loup.

L'une des fenêtres était entrouverte.

Les cinq hommes étaient là.

Ils se tenaient debout autour d'une table.

Un sixième homme était assis.

– On ne vous a pas suivis ?...

– Assuré, il a rempli toutes les formalités.

– Qui fermait la marche ?

– Moi, fit l'homme qui était assis auprès du chauffeur de la voiture qui avait amené IXE-13.

– Rien de suspect ?

– Non.

– Près de l'hôtel ?

– Personne n'est sorti entre dix heures et dix heures quinze, hormis un garçon d'étage.

– Donnez-moi l'enveloppe.

L'un des hommes la sortit.

Un autre demanda :

– La petite ?...

– Elle est en bas. Elle s'est endormie... aucun danger, elle est bien ligotée.

IXE-13 pensa aussitôt :

– Ils sont six... six contre un...

L'homme étudia longuement le papier.

– C'est un faux, s'écria-t-il en se levant.

IXE-13 faillit pousser une exclamation.

– Pour la première fois, il venait de voir la figure du chef.

– Le caporal Tanguay... le secrétaire du colonel Boiron.

– On nous a joués, s'écria Tanguay... eh bien, c'est elle qui va payer.

À ce moment, une voix retentit.

– Un pas de plus, caporal Tanguay, et je vous abats comme un chien, traître.

Tous les yeux se tournèrent vers la fenêtre.

VI

Gisèle avait fait semblant de dormir.

Depuis qu'on l'avait emmenée, on l'avait interrogée, mais elle disait toujours la même chose.

– Je ne sais rien.

On l'avait enfin laissée seule.

Mais elle ne dormait pas.

Lentement, elle travaillait à défaire ses liens.

Les cordes cédaient petit à petit.

Bientôt, elle eut les mains libres.

Ce fut un jeu pour elle que de délier ses pieds.

– Mais je ne puis rien faire... ils sont six... ce serait avancer ma mort...

Soudain, elle entendit des bruits de voix.

– C'est un faux.

Elle venait de reconnaître cette voix. C'était celle du chef de la bande d'espions.

Elle prêta de nouveau l'oreille :

– C'est elle qui va payer...

Gisèle comprit.

Les espions avaient sans doute tendu un piège à IXE-13 qui les avait déjoués.

– Eh bien, je vais quand même me défendre.

Elle se leva et saisit une pelle qui se trouvait dans la cave.

Elle se plaça tout près de la porte :

– Le premier qui descend, malheur à lui...

C'est alors, qu'elle perçut une autre voix :

– Un pas de plus, caporal Tanguay, et je vous abats comme un chien, traître !

Son cœur se mit à battre :

– C'est lui... c'est Jean ! C'est IXE-13 !

Personne ne parlait dans la pièce.

– Caporal Tanguay... approchez de la fenêtre... obéissez !

En tremblant, Tanguay s'avança.

– Ouvrez-la... ouvrez !

Il obéit.

IXE-13 l'enjamba, mais le caporal fit mine de foncer sur lui.

Le coup de feu partit et Tanguay poussa un cri de douleur.

– Je vous avais prévenu... la prochaine fois, ce n'est pas dans le bras que je viserai mais dans la tête.

Il fit signe à Tanguay d'approcher.

IXE-13 le plaça devant lui et lui enleva son revolver,

– Maintenant, allez vous placer le long du mur... là.

Tanguay obéit.

Mais l'infaillible devait se produire.

On ne lutte pas six contre un.

En passant près d'une chaise, Tanguay la saisit brusquement et la poussa vers IXE-13.

Instinctivement, IXE-13 fit mine de se protéger.

C'en était assez.

Les cinq hommes bondirent ensemble.

Ils sautèrent sur IXE-13.

À ce moment précis, Gisèle apparut dans la porte de la cave, la pelle à la main.

Elle réussit à abattre l'un de ses adversaires.

Mais ce fut inutile.

Tanguay la saisit par en arrière et lui tordit le bras.

Elle lâcha prise.

Quant à IXE-13, il s'était défendu vaillamment mais avait dû s'avouer vaincu après avoir mis deux de ses adversaires hors de combat.

Tanguay ricana :

– Les rôles sont changés, n'est-ce pas, monsieur Legault... maintenant, j'en ai deux en ma possession au lieu d'un... eh bien, ce sera une double vengeance.

On avait désarmé le Canadien.

IXE-13 rageait :

– J’aurais dû prendre plus de précautions, seul contre toute cette bande.

Tanguay s’avança, le revolver au poing.

– C’est moi qui va vous abattre comme un chien... vous m’avez tiré dans le bras tout à l’heure... maintenant, c’est à mon tour...

Il leva son arme.

Le coup de feu partit, mais ce ne fut pas IXE-13 qui tomba.

Tanguay chancela et s’écrasa de tout son long.

Une ombre enjamba la fenêtre.

– Le premier peuchère qui fait un pas... il va en recevoir une dans le ventre... Bonne mère, je suis arrivé à temps, hein, patron ?

IXE-13 ne l’écoutait pas.

Il avait foncé sur ses adversaires et la bataille avait repris de plus belle.

Maintenant, ils n’étaient plus que trois contre

trois.

Gisèle, avec sa pelle, Marius et IXE-13 avec leurs poings, eurent vite fait de les rendre impuissants.

Alors, IXE-13 se tourna vers Marius :

– Je ne comprends pas, comment se fait-il ?

– Hé, hé, je vous ai joué un tour, hein patron, vous ne pensiez pas me voir apparaître si tôt ?

– Comment as-tu fait ?... Tu ne pouvais pas les suivre ?

– Moi aussi, j'avais ma petite idée... mais ça m'a coûté dix piastres...

– Vas-tu parler ?...

– Vous allez voir...

Marius s'approcha de la fenêtre et cria :

– Amène ton chien...

Aussitôt, une ombre apparut.

Un jeune garçon d'une douzaine d'année était là avec un chien.

– Un chien policier ?

– Parfaitement, patron. J'avais remarqué ce chien dans la cour arrière de l'hôtel. Quand vous avez quitté ma chambre, j'ai téléphoné au gérant et il m'a donné le nom de la personne qui habitait aux côtés. Malgré l'heure tardive, les parents ont consenti à faire sortir leur petit garçon avec le chien, mais moyennant dix dollars...

– Ensuite ?...

– Je l'ai fait rendre au coin de la rue George et Prince.

Il obéi.

Il s'est caché et quand il m'a vu, et bien, nous vous avons suivi de loin avec le chien...

IXE-13 ne comprenait pas encore.

– Un chien, si bon soit-il, ne suit pas comme cela... il faut qu'il sente quelque chose...

Marius éclata de rire :

– Et il a senti quelque chose patron... les espions aussi sans doute.... J'ai caché un vieux morceau de viande pourri dans la voiture... j'ai pris cela dans le panier à déchet de l'hôtel. J'en ai gardé un morceau, je l'ai fait sentir au chien et

immédiatement, Pollie s'est lancé sur la piste.

– Eh bien, Marius, je n'aurais jamais pensé que tu étais si intelligent.

– Je me doutais que vous auriez besoin de moi.

– Maintenant, nous n'avons pas une seconde à perdre... les complices de ces bandits peuvent revenir...

Tanguay était mort.

Mais les cinq autres vivaient.

Quinze minutes plus tard, la police arrivait et emmenait leurs prisonniers.

IXE-13 raconta tout ce qui s'était passé, Marius et le petit garçon à qui appartenait le chien corroborèrent.

– On vous fera demander pour l'enquête sur la mort de ce jeune homme.

IXE-13 et ses amis décidèrent de retourner à leur hôtel.

IXE-13 alla reconduire le petit garçon jusque chez-lui.

– Si vous avez encore besoin de Pollie, pour dix piastres, il peut sortir souvent. Bonsoir.

Nos trois amis se mirent à rire.

Soudain, IXE-13 s'arrêta brusquement,

– Hé, nous oublions le principal.

– Le principal ?...

– Mais oui... les papiers... où sont-ils ?

Gisèle se mit à rire :

– Comment, vous ne les avez pas trouvés ?

– Non.

– C'est signe que j'avais trouvé une bonne cachette. Venez dans ma chambre, je vais vous les donner.

Ils montèrent directement à la chambre de Gisèle.

La jeune fille ouvrit la porte de sa garde-robes, sortit la fameuse robe et après avoir décousu l'épaulette, sortit les papiers.

– Peuchère.

– Je n'aurais jamais pensé...

Elle demanda :

– Veux-tu que je les remette à la même place ?

– Non, ce n'est pas nécessaire... il est près de minuit... Marius doit être là-bas à trois heures. Repose-toi Gisèle, nous, nous retournons à ma chambre.

– Vous ne vous coucherez pas ?

– Peut-être que Marius se couchera...

– Pourquoi moi ?...

– Parce que je monterai la garde... je ne veux plus prendre de chance...

– Eh bien, non, je reste debout avec vous, patron.

Gisèle se dirigea vers la porte en même temps qu'eux.

– Je ne m'endors pas, et moi aussi, je vais vous tenir compagnie...

Et deux minutes plus tard, ils étaient tous trois dans la chambre d'IXE-13.

L'espion remit le costume au garçon d'étage et promit d'arranger la chose avec le gérant.

Ils causèrent de choses et d'autres et le temps passa rapidement.

À deux heures et demi, IXE-13 se leva :

– C'est le temps...

– Nous prenons un taxi ?...

– Non, nous sommes à un quart d'heure de marche des bureaux, nous allons marcher... je vais passer devant... tu marcheras au milieu avec les papiers, Marius... et Gisèle fermera la marche.

– Entendu.

– Et puis, le revolver à la portée de la main.

Ils sortirent de l'hôtel.

Mais il n'y avait plus aucun danger.

Ils arrivèrent aux bureaux du service secret sans encombre.

Ils montèrent directement au bureau du colonel Boiron.

Quelques savants canadiens étaient déjà là.

Lorsqu'il vit arriver IXE-13 et ses amis, le colonel s'excusa.

– Si vous voulez passer par ici...

Il les fit entrer dans un petit bureau.

– Vous avez les papiers ?...

Marius les lui tendit.

Nerveusement, Boiron jeta un coup d’œil sur les feuilles :

– C’est bien ça... tout y est...

Puis, se tournant vers Marius :

– Savez-vous que votre maquillage est assez bien réussi.

– Vous pensez que je pourrai tromper ces messieurs les savants ?

– Non, c’est inutile de leur jouer cette comédie. Ils devront apprendre tôt ou tard cette comédie, aussi bien qu’ils l’apprennent tout de suite.

– Vous avez raison, dit IXE-13.

– Et maintenant, les espions n’ont pas tenté de s’emparer des documents...

– Oui, mais nous les avons déjoués. Ils sont

tous en prison.

– Hein ?

– Tous, y compris leur chef, quelqu'un que vous connaissez bien.

– Moi ?...

– Oui, le caporal Tanguay...

Boiron bondit :

– Qu'est-ce que vous dites ?... Tanguay ?...

Parfaitement.

– Mais alors, ça explique bien des choses...

– Évidemment. Le vol de mon enveloppe... il a immédiatement averti ses complices...

– Mais oui... et bien d'autres secrets... bien d'autres... Où sont-ils ?

– Derrière les barreaux. Il y a encore des complices qui sont en liberté...

– Nous réussirons bien à les faire parler...

Il passait trois heures.

Le colonel se leva :

– Vous allez m'excuser, il faut que j'aille à

l'assemblée, les savants doivent attendre Williams...

– Allez, colonel.

– IXE-13, venez me rejoindre, demain matin, ici, à mon bureau. Nous irons rendre visite à Tanguay.

– Bien, colonel.

Nos amis retournèrent à l'hôtel.

Le lendemain, IXE-13, sans réveiller ses amis, quittait l'hôtel pour retourner au bureau du colonel.

Ce dernier l'attendait avec impatience.

– J'ai téléphoné au poste de police...

– Et puis ?

– On me dit que Tanguay est mort ?

– C'est la vérité. Mais ses complices sont vivants et ce sont eux que je veux faire parler...

– C'est égal, fit le colonel Boiron déçu, j'aurais bien aimé dire un mot à mon secrétaire...

Puis, tout le reste de l'avant-midi, ce fut

interrogatoire sur interrogatoire...

Enfin, le troisième qu'ils questionnèrent décida de s'ouvrir.

On lui fit certaines promesses et tout de suite, il donna une liste de dix noms.

Tous des complices de la bande de Tanguay.

– Ils étaient bien organisés, remarqua Boiron.

– Je m'en doutais un peu... à un certain moment, hier soir, il y avait quatre de leurs voitures sur la route...

La police commença immédiatement les arrestations.

Mais on ne retrouva que quatre de ces complices.

Les autres, ayant senti la soupe chaude, avaient eu le temps de s'enfuir.

– Ils ne nous échapperont pas longtemps, fit le colonel.

– Et moi, qu'est-ce que je dois faire ?

– Revenez à mon bureau demain matin, nous aviserons ?

Pour la première fois depuis qu'il est espion, IXE-13 souhaiterait un petit congé pour qu'il puisse épouser Gisèle.

Mais le colonel semble déjà avoir une mission prête pour lui. Où retrouverons-nous nos héros ?

(Ne manquez pas le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.)

Cet ouvrage est le 348^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.